

Et maintenant?

A la sortie de notre numéro d'octobre, la crise financière avait déjà montré ses premiers effets dévastateurs, mais maintenant, nous avons réalisé qu'elle frappe le monde entier et, ô miracle, voilà les grands spéculateurs véreux et les gestionnaires de „hedge funds“ et de „subprimes“ morveux qui crient à l'intervention des Etats, comme des enfants battus appelant maman au secours.

Et ce seront les petites gens qui vont trinquer comme toujours.

Maintenant, soudain, des hommes politiques qu'on avait cru à bout de rouleau, se retrouvent tout requinqués et se voient en sauveurs du monde. Ainsi, le petit Nicolas est tout fier de son hyperactivité et l'on a même vu un sourire s'esquisser sur les lèvres de Gordon Brown. Quant à Bush, par qui tout le mal est arrivé, il fait la nique au libéralisme effréné et ficelle lui aussi des paquets de 700 milliards de dollars pour empêcher Wall Street de s'effondrer. Est-ce vrai, ce qu'on écrit? Il aurait fait couler la banque Lehman Brothers, parce que *juive*, au profit de la banque JP Morgan, parce que *protestante*.

Et maintenant, avec les catastrophes qui ne cessent de s'abattre sur l'économie mondiale, les responsables dans leurs forteresses financières se montrent-ils pour autant honteux, confus ou contrits? Nenni, voyons! Là, où il y a de la gêne, il n'y a pas de plaisir.

Quelques exemples particulièrement instructifs:

En plein vendredi noir, la branche assurance de *Fortis* avait invité à déjeuner une cinquantaine de courtiers au Louis XV (trois étoiles au *Guide Michelin*!) de l'Hôtel de Paris à Monte-Carlo pour la „bagatelle de 150.000 euros“ (*Le Canard enchaîné*, 15.10.), tandis que la veille (9.10.), *Dexia* avait également tenu salon dans cet hôtel le plus onéreux de la place, pour une réjouissance - „une séance de travail“, a expliqué un porte-parole du groupe -, estimée à 200.000 euros. Quant à *AIG*, la compagnie sauvée de la faillite par le gouvernement US via un prêt de 85 milliards de dollars et une rallonge de la Federal Reserve de 37,8 milliards de dollars, elle a organisé, durant une semaine, une conférence à Monarch Beach, dont le coût s'est élevé à 440.000 dollars. (*L'Express*, 10.10.).

Aussi faut-il se demander s'il vaut encore la peine que la Britannique Polly Toynbee s'interroge sur son gouvernement „qui cette semaine n'a rien à dire concernant la *Lloyds TSB* qui paie des bonifications avec l'argent des contribuables“, ajoutant: „Après avoir été sauvés d'une catastrophe certaine, les banquiers sont aussi éhontés que jamais.“ (*Guardian*, 25.10.) ... Or, maintenant, il faut, bien évidemment, que le Luxembourg, „paradis fiscal“, se retrouve au banc des accusés. L'attaque en règle de David Poujadas, plus poujadiste que journaliste, contre M. Juncker (voir site: <http://www.20minutes.fr/article/265970/Media-France-2-s-excuse-aupres-du-premier-ministre-luxembourgeois.php>) a fait réfléchir plus d'un. Aussi faudrait-il du moins une protestation officielle du gouvernement: Notre pays, quitte à ce qu'il soit petit, ne mérite pas un tel mépris.

Aussi, dans des temps de confrontation, de crise et de rapacité comme ceux-ci, où notre avenir à nous tous est remis en question, la voix du Nestor de notre littérature, Léopold Hoffmann, qui vient de nous quitter, nous manque-t-elle déjà cruellement. Ces dernières années, nous lui avons consacré tant de pages qu'il ne nous reste plus qu'à le remercier d'avoir été pendant si longtemps un de nos commentateurs les plus lucides. Nous retiendrons en particulier son regard désabusé et acerbe, mais toujours généreux, sur l'être humain, cette „construction ratée“ (*Fehlkonstruktion Mensch*). Aujourd'hui, cette définition de l'homme, la sienne, est plus valable et pertinente que jamais.

Guy Wagner